

La journée n'était pas finie, cependant. Les voitures qui emportaient les membres du Congrès à travers l'industrielle vallée du Gier, les déposaient devant les forges et fonderies de l'Horme où M. Léonce Marin les faisait assister à des expériences curieuses. La fonte coulait dans des lits de sable, les boulets coniques, portant à huit kilomètres, sortaient de leurs moules comme des pains de sucre de leur papier, les rails du chemin de fer étaient coupés avec une inconcevable rapidité par des scies circulaires, des bandes de fer étaient tranchées par des ciseaux gigantesques avec la facilité d'un brin de fil. Puis quittant à regret ces vastes exploitations, le Congrès trouvait aux aciéries d'Assailly des opérations non moins intéressantes. L'acier fondu ruisselait par torrents avec une clarté, un éclat que l'œil ne pouvait soutenir; après avoir vu à l'Horme des boulets coniques à tout percer, nous trouvions, à Rive-de-Gier, dans la troisième usine de MM. Petin et Gaudet, une fabrique de blindages pour navires, blindages épais et pesants, contre lesquels les boulets s'écrasent comme une balle de plomb contre un mur et des éperons de vaisseaux capables d'éventrer et de couler d'un seul choc une frégate; chez MM. Morel frères, des machines rabotant le fer comme le menuisier fait d'une planche dont il enlève de longues bandelettes ou d'épais copeaux; enfin chez M. Raab, le Congrès visitait l'importante verrerie de la Compagnie de la Loire où à côté des procédés les plus ingénieux on voyait les améliorations apportées depuis quelque temps pour préserver la santé et garantir la vue des ouvriers verriers.

Le soir une dernière visite au château de M. Petin, au sommet de la colline qui domine Rive-de-Gier, nous permettait de visiter une élégante chapelle, œuvre remarquable de M. Desjardins, ornée de sculptures dues au ciseau de M. Fabisch, d'un riche confessionnal, d'un escalier aérien et d'ornements en bois sculptés par M. Bernard, de Lyon; de vastes serres, un jardin anglais sur une pente rapide montraient ce que peut l'homme dans sa lutte perpétuelle avec la nature.

L'heure sonnait à l'horloge fatale du chemin de fer et ce qui restait encore des membres du Congrès dans l'hospitalière et